



1^{er} août 1914 :

la Beauce entre dans la guerre...

La mobilisation générale décrétée le 1^{er} août 1914 fut rapidement répercutée dans la plaine beauceronne. Les maires, destinataires de cet ordre, furent très impliqués dans la diffusion du message qui se répandit comme une traînée de poudre à travers les champs en ce début de moisson.

Sur fond de tocsin, femmes et enfants participèrent également à la transmission de cette information qui allait être à l'origine d'un conflit meurtrier et barbare comme l'humanité en avait peu connu. Si certains citadins (surtout ceux qui n'étaient pas mobilisables !) accueillirent avec joie cette nouvelle, le monde paysan, attaché à sa terre, vécut l'événement différemment. En effet, en cette chaude journée du 1^{er} août, le temps était orageux sur notre région et on s'apprêtait à récolter le fruit du travail d'une année. On avait commencé à « dérailler » les céréales sur pied, c'est-à-dire à couper à la faux les bordures de champ pour faire passer les machines, pour ceux qui en avaient, bien sûr... De même, on

avait préparé les « yians », liens faits avec de la longue paille de seigle toujours utilisée dans les petites exploitations, l'usage de la ficelle étant lié à l'intervention de moissonneuses-lieuses. Il fallut beaucoup de courage aux Beaucerons qui durent quitter leur terre pour accomplir leur devoir militaire en laissant « l'ouvrage » (le travail en patois) aux femmes, aux anciens et aux enfants. Néanmoins, leur inquiétude était tempérée par une rumeur récurrente qui affirmait que la guerre serait terminée à Noël pour les plus optimistes, tout au plus à Pâques pour les autres ! On connaît la suite...

Contrairement à ce qui s'était passé en 1870, la mobilisation de 1914 se fit en bon ordre ; chaque soldat avait sur son livret militaire le jour de son départ et le lieu du dépôt qu'il devait rallier. L'Eure-et-Loir relevait du 4^e Corps d'armée dont le quartier général se trouvait au Mans. Le découpage territorial de ce regroupement de départements peut nous paraître pour le moins surprenant aujourd'hui. En effet, le 4^e Corps rassemblait l'Eure-et-Loir, la Mayenne, l'Orne, la

Sarthe, auxquels il fallait ajouter Rambouillet (dans l'ex Seine-et-Oise), les cantons de Villejuif et de Sceaux (actuellement dans les Hauts-de-Seine), ainsi que les 4^e, 5^e, 6^e, 13^e et 14^e arrondissements de Paris ! En fait, cette organisation territoriale était très rationnelle, elle permettait d'acheminer les troupes de l'amont (l'ouest du pays) vers l'aval (Paris). Compte tenu des diverses voies ferrées qui rayonnaient autour de Chartres, la gare était un nœud ferroviaire important. Enfin, au plan local, il faut rappeler le rôle de Chartres comme ville de garnison puisqu'à la veille du conflit étaient présents le 13^e régiment de cuirassiers, un bataillon du 130^e puis du 102^e R.I., le 4^e escadron du train des équipages et des éléments du 26^e régiment d'artillerie.

Toujours à Chartres, les premiers trains bondés de mobilisés firent rapidement leur apparition; un journal local décrit le hall de la gare comme « une salle des pas perdus recouverte, pour l'occasion, de paille fraîche ». On imagine le vacarme et le tohu-bohu qui devaient régner dans cette gare qui n'avait jamais connu une telle agitation. Pour certains, le voyage serait long avant d'atteindre leurs unités combattantes. Pour d'autres, et nous pensons singulièrement à un de nos ancêtres qui prit le train à Theuville jusqu'à Chartres, pour rallier ensuite Versailles où les soldats du 1^{er} régiment du Génie étaient répartis dans les différentes unités. Chartrains et Chartraines étaient venus nombreux pour encourager les mobilisés et les cris fusaient : « À Berlin », « Vive la revanche », etc. La presse locale déversait sans modération des messages patriotiques destinés aux hommes qui partaient mais aussi aux femmes qui restaient et qui allaient jouer un rôle important à l'arrière.

Les acteurs étaient en place, le décor était planté, le ton était donné et l'ignoble tuerie pouvait commencer... Elle devait durer 52 mois. Nous étions

officiellement en guerre avec l'Allemagne depuis le 3 août, et tous ceux qui étaient partis la fleur au fusil allaient rapidement déchanter. Malgré une incursion symbolique au sud de l'Alsace, les troupes françaises vont subir en ce début de guerre de sévères revers, notamment en Belgique. Tous ceux qui pensaient qu'ils seraient dans leur foyer à Noël durent revoir leurs positions après avoir été confrontés aux mitrailleuses et à l'artillerie allemande. En ce premier mois de guerre, nos pertes furent effroyables ; le 22 août, l'armée française compta plus de 27 000 tués. Au 31 décembre 1914, en comptant les morts, les disparus, les blessés et les prisonniers, nos armées avaient 500 000 hommes hors de combat !

Pendant ce temps, en Eure-et-Loir, que s'était-il passé ? La moisson avait été faite grâce aux femmes et aux anciens qui avaient repris du service. Réquisitionnés par l'armée, les chevaux manquaient cruellement, ce qui ne facilita pas la préparation des sols et les semis d'automne. Dans les villes, beaucoup de femmes commencèrent à être impliquées dans l'effort de guerre : fabrication d'obus et de grenades à Chartres, etc. Nos grands-parents, pour certains, ou nos arrière-grands-parents, pour d'autres, vécurent ou plutôt survécurent, craignant à chaque instant de

voir le maire leur apporter la mauvaise nouvelle. Le monde paysan paya un très lourd tribut à cette ignoble boucherie, les régiments d'infanterie, en particulier, furent décimés par la mitraille, les gaz, le froid ou les maladies. Il n'est que de voir les monuments aux morts euréliens pour mesurer l'étendue du désastre. Dans notre département, le fameux 102^e R.I., formé majoritairement de Beaucerons et de Percherons, allait, en particulier, servir de chair à canon...

Plus jamais ça !

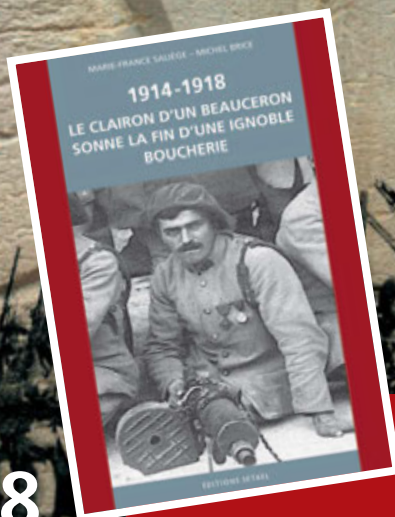


1914-1918

Le clairon d'un beauceron sonne la fin d'une ignoble boucherie

Lorsque retentit le tocsin le 1^{er} août 1914, personne ne se doute encore que près de quatre millions de soldats français vont être engagés dans l'une des plus grandes tueries du XX^e siècle. Parmi tous ces braves, un Beauceron, Octave Delaluque, va jouer un rôle important qu'il ne pouvait imaginer quand il a quitté Intréville. En effet, c'est de son clairon que retentiront les notes du Cessez-le-feu qui mettront fin à plus de quatre ans d'horreur et de barbarie.

À l'aide de témoignages et de documents inédits, Marie-France Saliège et Michel Brice nous font revivre les derniers instants de cette guerre en rappelant aussi le courage des femmes à l'arrière et l'engagement sans faille de cette terre de Beauce dont le clairon Delaluque est l'un des plus dignes représentants.



Pourquoi ce livre ?

1 400 000 morts, soit 900 tués en moyenne par jour ; 4 millions de blessés ; 1 million d'invalides. Tel est le bilan de la Grande Guerre pour la France. Au niveau de notre département, presque 10 000 hommes vont mourir, soit 3,6% de la population, dont 567 Chartrains sur les 24 103 habitants que comptait la ville en 1914. La lecture de ces chiffres montre bien, s'il en était encore besoin, le caractère monstrueux de cette tuerie. C'est pourquoi nous avons voulu rendre un hommage posthume à tous ces malheureux qui partirent pour une guerre « courte et joyeuse » selon certains ! Ce livre rend également hommage à la paysannerie française, entre autres, qui servit de « chair à canon » pendant les 52 mois de cette effroyable boucherie.

Nous nous sommes intéressés singulièrement à une humble famille beauceronne dont les quatre fils partirent aux armées le 2 août 1914. L'un d'eux a retenu tout particulièrement notre attention puisqu'il fut le clairon qui sonna l'armistice à onze heures, le onzième jour du onzième mois en 1918 sous la mitraille allemande. Cet Eurélien d'Intréville fit son devoir comme des milliers d'autres et notre ambition, au-delà de cet événement historique, fut de faire revivre ses conditions de vie misérables et sa fin tragique quand la paix fut revenue.